

L'économie trinidadienne et le malaise hollandais

Patrice BORDA*

Introduction

Petite économie insulaire, Trinidad et Tobago a une structure économique traditionnellement tournée vers le commerce international. Ce pays possède une des économies les plus avancées du Commonwealth. Au début des années 70, la découverte de gisements pétroliers associée à l'augmentation du prix des matières premières a provoqué l'essor de l'économie. Bien que de nombreux efforts de diversification aient été faits, l'extraction et le raffinage de pétrole occupent toujours une place prépondérante dans le développement de l'économie trinidadienne. Si le premier choc pétrolier a mis un terme à la période des "trente glorieuses en Europe", il a renforcé la croissance de ce pays.

Aujourd'hui, la production pétrolière est non négligeable, si bien que Trinidad et Tobago est exposé aux chocs externes. L'origine de ces aléas est

très variée. Outre les catastrophes naturelles, ceux qui se sont révélés les plus significatifs proviennent d'une part, des modifications de l'accès aux marchés européens et américains, et, d'autre part, des effets de la synchronisation des conjonctures américaine et trinidadienne.

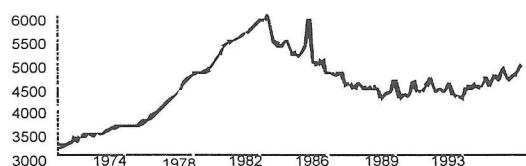
1.- Une brève description des fluctuations économiques

1.1 – De la Sphère réelle...

Au premier regard, l'économie trinidadienne peut être décrite par un certain nombre de caractéristiques semblables à une économie duale. Elle correspond à une économie composée d'un secteur pétrolier développé et d'un secteur traditionnel qui n'est autre que le secteur agricole.

L'activité pétrolière a contribué dans les années 70 à 50 % du PIB, 90 % des exportations et 60 % des recettes fiscales. Ce secteur a favorisé la création d'emplois et l'augmentation des importations. Le graphique 1 illustre assez bien l'impact positif du premier choc pétrolier sur le PIB. En effet, Trinidad et Tobago a pleinement tiré profit du boom pétrolier ; la forte hausse du cours du pétrole a été le moteur de la croissance du PIB et des exportations. De même, il a permis le renforcement des investissements et l'amélioration des indicateurs sociaux. Cependant, le contre-choc pétrolier a montré la fragilité de cette économie qui reste fortement tributaire de l'industrie pétrolière.

Graphique 1
Evolution du PIB
(en dollars trinidadiens, millions)



C'est l'une des raisons pour lesquelles il y eut, à la fin des années 80, une relance du secteur traditionnel. Ce dernier correspond aux secteurs primaire et de service caractérisés par une population

abondante et une faible productivité du travail. Avant 1970, ce secteur détenait une part importante dans le PIB et y employait une grande partie des travailleurs. Cependant, au début des années 70, les découvertes

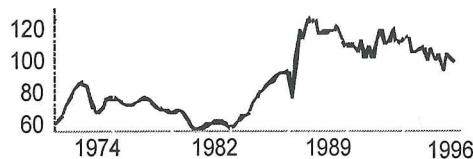
* Université des Antilles et de la Guyane et LEAD

des réserves de pétrole et de gaz naturel, associées au choc pétrolier ont entraîné l'essor du secteur pétrolier et le déclin relatif du secteur traditionnel qui provoqua une migration des travailleurs du secteur traditionnel vers le secteur pétrolier. Il est d'usage de qualifier ce phénomène de *boom sectoriel* (ou malaise hollandais) qui a pour corollaire le déclin du secteur traditionnel et la montée du chômage (graphique 2).

En effet, le chômage à Trinidad et Tobago est mixte puisqu'il combine à la fois des composantes

classiques et *keynésiennes*. En effet, l'élément keynésien du chômage à Trinidad est visible à travers la succession des phases du syndrome hollandais. Ainsi, pendant la période du boom, le chômage de type keynésien se réduit massivement, au profit d'un chômage quasiment classique. Les années 70 furent caractérisées par une diminution du chômage engendrée par l'industrialisation de l'économie. Il s'en est suivi une pénurie de main d'œuvre dans le secteur agricole.

Graphique 2
Evolution du nombre de chômeurs
(en milliers)



1.2 – à la sphère monétaire

Nous pouvons distinguer trois phases dans l'évolution du taux d'intérêt nominal. Rappelons qu'une augmentation du taux d'intérêt a pour effet, d'une part, un afflux de capitaux en faveur de l'économie trinidadienne, et, d'autre part, une augmentation de l'épargne des ménages.

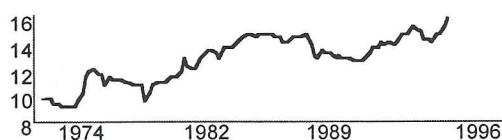
La première phase, de 1970 à 1972, est caractérisée par une baisse du taux d'intérêt. Celle-ci est peut-être liée à la découverte du pétrole dans les années 70 à Trinidad et Tobago qui a permis la prospérité du pays et le bien-être de sa population (revenu par tête élevé). La baisse du taux d'intérêt et

le revenu élevé des ménages entraînent durant cette période-ci, une augmentation de la consommation et des importations.

La seconde, s'étalant de 1973 à 1977, est caractérisée par une montée du taux d'intérêt. Ce mouvement s'expliquerait par la politique de mobilisation de l'épargne visant à la diversification de l'économie.

Enfin, la phase de reprise 1978 à 1996 est associée à des taux d'intérêts élevés dans le but d'attirer des capitaux étrangers.

Graphique 3
Mouvements des taux d'intérêt
(en %)



2. – Conséquences des décisions prises par ailleurs

2.1 – La synchronisation des conjonctures américaine et trinidadienne

L'importance stratégique de la région pour les Etats-Unis dans le contexte de la guerre froide et la relative fragilité des économies caribéennes leur ont valu, ces dernières décennies, des conditions privilégiées pour leur commerce international. Les économies caribéennes sont, en effet, vulnérables aux aléas conjoncturels. Face à la mondialisation, les pays de la région bénéficient de règles d'accès au marché nord américain¹. Au vu de la mise en place d'une zone de libre échange, les économies trinidadienne et américaine ont été en phase conjoncturelle durant les années 90. La hausse de la demande globale aux Etats-Unis accroît la demande d'importations à Trinidad et Tobago. Durant ces dernières années, période de forte croissance aux Etats-Unis, Trinidad et Tobago a connu une reprise de l'activité économique. En effet, cette synchronisation s'expliquerait de la façon suivante : quand la croissance est au plus haut aux Etats-Unis, les revenus de ce pays sont élevés et accroissent l'épargne. L'opportunité d'investissement interne rentable s'épuise, les mouvements de capitaux augmentent notamment en direction de la zone Caraïbe : c'est donc la conjoncture de l'économie trinidadienne qui s'en trouve renforcée.

2.2 – Le pourquoi de la transmission des conjonctures

Pourtant, durant les années 60, la dynamique de l'économie trinidadienne s'opposait à celle de l'économie américaine, vraisemblablement à cause de la faiblesse des échanges commerciaux entre ces deux pays. Ce sont les mouvements des capitaux et la rupture des zones monétaires dans la Caraïbe qui ont engendré la synchronisation progressive des conjonctures économiques. Cependant, d'autres facteurs endogènes ont favorisé ce processus par exemple, la hausse du prix des matières premières.

Conclusion

Telles sont donc quelques-unes des caractéristiques de l'économie trinidadienne. La santé du marché pétrolier est un facteur essentiel du dynamisme de cette économie. Le secteur avancé, stimulé par les besoins et la croissance du secteur pétrolier est généralement sur une tendance haussière. De même, les faits ont montré que les mouvements de l'activité reflétaient partiellement ceux des Etats-Unis.

¹ Initiée en le 1.01.1984 par l'administration Reagan, l'Initiative du Bassin Caraïbe (CBI), permettait à 23 Etats d'Amérique Centrale et des Caraïbes d'exporter une large gamme de produits aux Etats-Unis sans barrières douanières. Lancé en 1990 par les Etats-Unis, l'Entreprise pour l'Initiative des Amériques (EAI), avait pour but

- de réduire la dette des pays des caraïbes et d'Amérique latine,
- d'encourager l'investissement,
- de mettre en place une zone de libre échange .

Bibliographie

CÉLIMÈNE F. et WATSON P. *Economie politique caribéenne*, Economica, 1991.

KHAN G. A. « Monetary transmission mechanisms, their operation under fixed and floating rate regimes. The experience of a group of Caribbean countries », CCMS, *Occasional Paper series*, n° 6, 1998.

TAGLIONI F. *Géopolitique des Petites Antilles : influence européenne et nord-américaine*, Khartala, 1995.

WORRELL D. *Small Island Economies : Structure and Performance in the English-Speaking Caribbean Since 1970*, Praeger Publishers, New York, 1987.